

## Ce philistin qui charretait des peines coloniales

Sur la chaussée d'une âme de seigle , le blé de la lumière germait sous d'humbles lambris, c'était pendant le temps de l'aigle qui moissonnait des gerbes d'Auger sur le toit grisâtre d'un vieux château , en ce moment, les rayons cosmiques frappaient la surface de la terre et taillaient une améthyste, une teinte d'un rayon solaire mystique qui réveillait la rosée de l'aube, une œuvre sudorifique qui brisait les trognes des meurtriers , ils étaient des apoplectiques et ils avaient une plaie au flanc, un rêve qui se repaissait d'illusion , un meurtre impuni, un homicide romancé.

Ainsi les schèmes de pensée inspiraient la vie significative d'une romancière, c'était une gerbe de roses qui récoltait une prière, un rayon stellaire qui traversait les murs intempestifs, de ce fait et sur une petite baie de sureau, la pugnacité d'une vision congédiait le miel d'un froment colonial noir de suie pour bâtir les chants du troubadour.

Quand le soir magnifiait le panicaut-améthyste, une branche de sureau à grappes était récoltée par la nuit, c'était le temps d'un labeur dans une broussaille lointaine, quand l'âme de Imen Marie-Agnès marchait dans les vaisseaux d'un rêve, elle portait la feuille de l'arbre, ce cahier contemplatif qui réveillait « « la création causale

propre de Dieu », la genèse spirituelle qui fondait les sens de l'homme, celui qui longeait le bois pour comprendre la nécessité de déguerpir l'herbe drue de la création.

De l'embouchure marécageuse d'un gouffre, un pays natal, paraissait la romancière qui cherchait tous les bienfaits de l'arbre verdoyant, une ombre méridionale passionnée, un souvenir septentrional à arroser, et une feuille du bois sur laquelle elle rédigeait son roman, c'était une pérégrination dans un pays en enfer, la Tunisie, « un état islamique » qui se repaissait de sang, ses habitants se manifestaient en dessous d'une couverture grise à carreaux pendant une sorgue infinie, ainsi ils déguerpirent cette terre alimenteuse qui nourrissait les anthropophages, dans ce lieu glaise et barbare, se cultivaient les palissades d'oliviers dans le vieux baignoire où pousse la courbe géodésique d'un vampire.

Quand le silence coupait des cépées de saules pleureurs, les doigts fins d'une vision prophétique brodaient un canevas de laine, un esprit libre « humain, trop humain », une pensée rationaliste d'un enfant de deux ans, c'était Imen Marie-Agnès, la romancière qui tissait un topo intellectuel visionnaire dans des landes sablonneuses prédestinées à l'abîme, c'est pourquoi une pluie intempestive lui fit rebrousser chemin vers la recherche de la nature d'un être, l'origine existentielle du diable, cette masse noirâtre était un non-être organique, il n'existait pas ontologiquement, même si ses deux yeux ronds démoniaques existaient, ils étaient les derniers témoins de

la fin eschatologique d'un non-être, une fin individuelle qui ressemble à l'individualité froide d'une vie, il était seul ce diable , inexistant, et pernicieux .

Sur un terrain inculte, les tiges épineuses de la ronce natale sont coupées par la vision de la fillette qui a émondé le peuplier trompeur, ces tiges qui déséquilibrent la magnificence de la végétation drue, l'imagination épaisse qui couvre les bois taillis d'une broderie du blé, l'héritage humain, une fin unique.

A travers des fourrées réfléchis, se battre les flancs pour fabriquer les rêves c'était l'œuvre d'une borgne laborieuse, un rêve qui composait la musique de la vie, parce que « Sans la musique, la vie serait une erreur »

C'est l'éclosion de la lumière dense, les poussées intellectuelles d'un feuillage vigoureux dans un pays qui se repaissait de chimères, une mauvaise herbe qu'il fallait émonder, « leur prophète Mahomet », le non-être inexistant.

Durant la nuit populeuse qui baptisait en silence Sainte Imen Marie-Agnès, une petite fille poussait parmi les haies et les chênes d'une forêt musulmane, elle chavirait le chardon Notre-Dame, quand elle rebroussait le cours d'un fleuve pour longer une allée, l'église, ses cours de catéchisme était sa narration suggestive qui réveillait la cité des pensées au milieu de la sorgue épaisse pour congédier les récits de l'apocalypse et la fin du monde, parce qu'elle avait vu l'invasion de cloportes ecclésiastiques rampants sur les murs d'une « terre

promise ». Mais l'alliance de la promesse était chavirée par le vent qui révélait le sacrifice inhumain des Mœurs déliquescents.

Sur une terre de bruyère, se profilait la physionomie d'un saint, son enfant, Ismail Jean-Baptiste, le dernier prophète, il était le philistin qui charretait des peines coloniales, une gerbe de souffrances cultivée à 4 ans dans la prairie d'une illusion, un héritage, un testament, c'était la moisson noirâtre du blé brûlé durant la première moitié du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.C, la récolte carbonisée des cultures de l'Ancien Testament, la terre promise à la descendance D'Abraham, Isaac et Jacob, la terre de Canaan, c'était l'enfer de la colonisation, une chimère élevée dans un ciel nuiteux, c'est la haute trahison.

En ce moment une magnifique gerbaude en lourdes grappes se cultivait dans une chaumière, la baie couronnée du champ prier, le mûrier noir moissonné au bord du pré fleuri pour ses fruits mystiques, une huile de fleurs de sureau qui soignait une vieille blessure, la prise en otage de son enfant, Ismail Jean-Baptiste, c'est pourquoi ces arbrisseaux s'élevaient pendant le matin anagogique pour habiller richement des fondrières marécageuses.

Et quand le cierge pieux construisait une rainure à bois, une cymaise se formait sur les moulures du plafond en chaume, ainsi apparaissait un lustre de cristal qui témoignait d'une transfiguration, et une figure nazie se dévoilait, elle s'évanouissait sur le mur dans une fervente

mansarde catholique , et une petite balle de l'enfant Ismail Jean-Baptiste se dessinait sur le plancher de lattes, froment des élus, une sainte enfance qui révélait durant des tourments, des souffrances coloniales ,des œillets des champs qui se cultivaient sereinement sur la robe de sa maman, et un campanile solitaire qui s'élevait au dessus de la pièce, c'était la vraie l'histoire, la Shoah , « l'entreprise d'extermination systématique, menée par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs contre le peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale. »

Cette sorgue épaisse intensifiait l'existence de Imen Marie-Agnès qui érigeait les vignes trompeuses de la sainte Vierge Marie, ainsi ces ivresses germaniques dénudées pousseront uniquement dans des croquis au crayon effacés par les passage d'un vent astronomique , parce qu'au milieu des aiguilles et des gouffres, le thiasse bachique des yeux radieux d'une enfance élue brisait les destins des fossoyeurs, ceux qui grimpaient sur les vignes pendant la nuit pour construire des cimetières au peuple local , c'était un génocide tunisien néonazie, un sureau rouge qui récoltait les corps d'innocents sur un fleuve de sang tari .

Ainsi durant un soir dru qui poussait mystérieusement, une vision prophétique tarissait les trésors du pays scélérateur, de ce fait, la sève continuait de se consumer dans une terre sablonneuse, car la pourriture grise abîmait le vin de la vigne nationaliste et endommageait les enivrements horribles d'un éternel détournement de fond.

Ces événements allégoriques se sont déroulés durant un temps subjectif intense quand un nuage d'inspiration traversait l'esprit de Imen Marie-Agnès, ce filon aurifère épuisait le flot de recrutement de l'Etat islamique en Tunisie, parce que cette noblesse ornée de guipure abolissait la suie fuligineuse d'odeur âcre, cette constitution colonialiste qui était falsifiée par un malfaiteur charbonnier , celui qui causait le moisi d'un pain de seigle souverain, c'était « un président tunisien » scélérat colonisé par une obsession pathologique , le détournement de fonds privés et publics :

« Détournement : de fonds privés et publics, abus de biens, mineur, Le détournement en droit pénal peut concerner d'une part des biens, et d'autre part des [mineurs](#). Le détournement de fonds est l'appropriation frauduleuse de biens par une personne pour son propre intérêt à qui l'on avait fait confiance pour gérer l'argent et les fonds détenus par un autre individu ou par une organisation tierce. Ce peut être des fonds sociaux ou des fonds publics. Le détournement de mineur est le fait de soustraire un mineur des mains de ceux qui exercent l'autorité parentale »

« Le Détournement par un Tiers

Un tiers à la famille peut également commettre un détournement de mineur. Cette hypothèse concerne toute personne qui soustrait un enfant à l'autorité de ses parents sans justification légale. L'auteur peut être un membre de la famille élargie (comme les [grands-parents](#)), un ami, un voisin ou même un inconnu.

La motivation de l'auteur importe peu pour caractériser

l'infraction. »